

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

**Bienheureux Jacques-Désiré Laval
(1803-1864) Fête, le 9 septembre**

Jacques-Désiré Laval naquit en 1803 à Croth, petit village de la vallée de l'Eure, non loin d'Anet, alors que la France sortait à peine des désastres de la Révolution. Son père, Jacques Laval était propriétaire d'une ferme et maire du village. Au nom de notre Jacques fut associé celui de Désiré parce que ses parents souhaitaient vivement un garçon après la naissance de trois filles. Jacques-Désiré n'avait que sept ans lorsque sa mère mourut. À l'âge de quatorze ans, il alla vivre chez le Père Nicolas, son oncle qui était prêtre et curé de Tourville-la-Campagne, et qui préparait quelques garçons à entrer au séminaire ou au collège, en leur donnant des leçons particulières.

Après trois ans chez son oncle, Jacques-Désiré entra au séminaire-collège d'Évreux. Il ne s'y plut pas et ne réussit guère dans ses études. Aussi voulut-il rentrer à la maison. Son père, mécontent, l'assigna aux plus rudes travaux de la ferme, si bien que Jacques demanda à reprendre ses études. Il partit pour Paris, entra au collège Stanislas, se mit au travail avec application et, en 1825, il obtint son baccalauréat. Entre temps, en 1824, son père était décédé.

Jacques-Désiré entreprit ensuite, à la Sorbonne, des études de médecine. Au bout de cinq ans, le 21 août 1830, il fut reçu docteur, avec une thèse sur le rhumatisme articulaire. De retour en Normandie, il ouvrit un cabinet à Saint-André-de-l'Eure, dans son pays natal. Il devint vite populaire. En effet, charitable et peu exigeant pour ses honoraires, -il pouvait se contenter des revenus de l'héritage laissé par ses parents-, il était aimé des pauvres. Cela dura quatre ans; malheureusement, une campagne de calomnies l'obligea à se fixer à Ivry-la-Bataille, toujours dans l'Eure.

Dès lors tout changea dans la vie du Docteur Jacques-Désiré Laval qui se mit à vivre dans le luxe. Mais cette vie facile et égoïste le torturait de remords, et, le 15 juin 1835, il entra au séminaire de Saint Sulpice, à Issy-les-Moulineaux. Le 22 décembre 1838, il était ordonné prêtre, et on lui confia la charge d'une petite paroisse, Pinterville, située au sud de Louviers. Il avait trente cinq ans, et il y resta deux ans. En juin 1840, Mgr William Collier, récemment nommé vicaire apostolique de l'île Maurice

sous domination anglaise, mais dont la langue de presque tous les catholiques de l'île était le français, Mgr Collier était de passage à Paris. Il se proposait d'emmener avec lui des prêtres anglais et des prêtres français. C'est ainsi qu'il fut mis en relation avec Jacques-Désiré Laval, et avec la mission de François Libermann, fondateur de la société du Saint-Cœur de Marie, future congrégation du Saint-Esprit, destinée à l'évangélisation des noirs.

Jacques Laval se réjouit de la proposition qui lui était faite et le 17 novembre 1840, il arriva à Saint-Sulpice, pour se préparer au départ par une retraite. Le 4 juin 1841 il s'embarquait vers l'Ile Maurice. Après cent jours de traversée, le père Laval débarqua à Port-Louis. Le 26 septembre 1841 il reçut la charge de la Mission des Noirs. Il apprit le créole, et prépara un catéchisme de base. Avec des esclaves affranchis il fonda un petit groupe de futurs catéchistes susceptibles de lui venir en aide. On a dit du Père Laval qu'il portait une soutane rapiécée et qu'il vivait retiré dans un petit pavillon de bois, dans la cour du presbytère pour recevoir ses "chers Noirs", ébahis de s'entendre appeler "Monsieur" ou "Madame". Là, il célébrait chaque dimanche, à midi, une messe spéciale.

Chaque jour, le père Laval leur rendait visite dans leurs huttes, à l'hôpital et à la prison. Il fit construire de petites écoles de brousse et des centres de prière à travers le pays et, depuis son confessionnal, il veillait à leur bon fonctionnement. Détruites pour la plupart par le terrible cyclone du 8 mars 1848, ces chapelles furent aussitôt reconstruites avec enthousiasme par les fidèles.

Il convient de noter ici que le père Laval fut d'abord très mal considéré par les blancs. D'abord seul, puis secondé par d'autres missionnaires, il savait guérir et remettre debout, physiquement et moralement, tout un peuple que les colons anglais se plaisaient à considérer comme marginal, malgré l'abolition de l'esclavage en 1835, dans toutes les colonies britanniques. Mais, plus les succès augmentaient, plus l'opposition croissait. Les blancs, y compris les franco-mauriciens¹, le surnommèrent "la grosse bête noire" et le père Laval dut même assurer ses instructions du soir sous la protection de deux policiers. Mais bientôt, les sentiments des colons blancs évoluèrent vers la confiance et, pour certains, vers une profonde admiration.

En mai 1854, le choléra sévit à Maurice. Le père Laval se dévoua à l'extrême pour les malades et les mourants. Il en fit de même lors de l'épidémie de variole, elle aussi très meurtrière en 1856.

Malade à la fin de sa vie et après avoir été frappé par des attaques d'apoplexie (ce que l'on appelle aujourd'hui un AVC, Accident Vasculaire

¹ Les franco-mauriciens sont les descendants des colons français qui vivaient dans l'Île Maurice avant 1810, date où l'Île Maurice devint colonie anglaise.

Cérébral) le Père Laval mourut le vendredi 9 septembre 1864. Quand, le dimanche suivant, à onze heures du matin, on ferma son cercueil, 20 000 personnes avaient défilé devant le corps. Il n'y avait eu personne pour l'accueillir à son arrivée à Maurice; il y en eut 40 000 pour l'escorter à sa dernière demeure, au pied du calvaire, devant l'église de Sainte-Croix. Mais son apostolat avait duré 23 ans.

Le Père Jacques-Désiré Laval fut béatifié par le pape Jean-Paul II le 29 avril 1979, à Rome. Au cours de la cérémonie, le pape invita les chrétiens du monde entier à le prendre pour modèle: *"Que l'exemple du Père Laval encourage tous ceux qui, sur le continent africain et ailleurs, s'efforcent de bâtir un monde fraternel, exempt de préjugés raciaux!"*

Le 19 mai 1979, 150 000 personnes assistèrent à la cérémonie d'action de grâce qui eut lieu au monument de Marie, Reine de la Paix, à Port-Louis, durant laquelle fut souvent évoqué le nom de Jacques-Désiré Laval, premier missionnaire de la Congrégation du père Libermann, le Saint-Cœur de Marie.

Le père Laval est un personnage central de l'Île Maurice. Il est encore aujourd'hui la personne qui réalise l'unité de l'île malgré la diversité de cultures, de langues et de religions.

La situation à l'île Maurice

Pour bien comprendre l'action de Jacques-Désiré Laval, il est nécessaire de rappeler brièvement l'histoire de l'île Maurice qui avait été *l'Île de France* de 1715 à 1810. En 1810, elle devint une colonie anglaise, mais la langue française y était restée la plus couramment employée. Le gouvernement britannique avait aussi pris l'engagement de respecter les arrêtés concordataires de 1802, concernant l'Église catholique. Malgré cela, en 1831, sur les neuf prêtres qui œuvraient alors à Maurice, on comptait trois Anglais, quatre Italiens et seulement deux Français.

L'Angleterre avait aboli l'esclavage dans toutes ses colonies en 1835. À Maurice, 66 000 esclaves furent émancipés; aussi abandonnèrent-ils massivement les plantations, symbole de leur servitude. Les anglais firent alors appel à l'immigration indienne. Lorsque Jacques-Désiré Laval s'installa à Port-Louis pour exercer son apostolat, la population y était d'une grande diversité. Parmi ses premiers catéchumènes il y avait des Noirs, anciens esclaves, originaires d'Afrique, mais aussi, des Malgaches, des Mozambicains, des Indiens, des Malaisiens, des Comoriens.

Auprès des Blancs, nous avons vu que les débuts du Père Laval furent difficiles et souvent pénibles. Mais, passés de l'aversion à l'estime, les Blancs évoluèrent rapidement vers la confiance, en partie grâce à ses méthodes d'apostolat.

Les méthodes du Père Laval

Le Père Laval comprit très vite qu'il devait renoncer au français, parlé par la classe supérieure et par les autres prêtres dans leurs sermons. Il se mit donc à apprendre le créole, usité dans les masses populaires, sans tenir compte de leurs origines ethniques. Au lieu d'aborder les jeunes, il s'intéressa aux adultes. Il pensait que, sans une famille chrétienne, la jeunesse ne lui donnerait qu'une adhésion fugitive.

Les débuts ne furent pas faciles. L'évêque fit construire pour lui une maisonnette en bois, où Laval passa la plus grande partie de son temps, enseignant à des individus ou à des petits groupes les rudiments de la foi. Le soir, il accueillait des auditoires plus nombreux et bientôt, jusqu'à deux cents personnes vinrent l'écouter. Il dut rapidement chercher des collaborateurs, et ce furent des noirs bien que la plupart fussent illettrés. Assez vite des petites communautés s'organisèrent autour des catéchistes. Même des femmes l'assistèrent. On construisit des chapelles et des lieux de réunions, dont plusieurs par la suite devinrent des paroisses.

Jacques-Désiré Laval ne s'en tint pas à l'instruction et à l'éducation religieuse. Il encouragea les convertis de ces petites communautés à élaborer des programmes d'assistance. Les anciens esclaves sans instruction formèrent leurs propres *Caisses de Charité*, dont ils choisirent assistants et trésoriers. L'administration du sacrement de pénitence devint progressivement la principale occupation de Laval. Quatre ans après son arrivée à Maurice, un mouvement de masse vers l'Église commença à se produire.

En 1852, le Père Laval écrivit à François Libermann: *"Nous avons eu à peu près trois mille communions, tant pour le Port que Sainte-Croix et Petite Rivière, avec une quantité de nouveaux convertis, Créoles, Malgaches, Mozambicains et quelques Indiens. Il nous faudrait de la place dans l'église pour les mettre et nous n'en avons point. Le premier besoin de ce pauvre pays, ce sont des églises. Le bien est arrêté net à cause de ça."*